



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

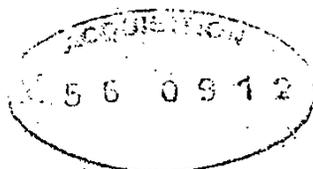
Bibliothèque nationale de France (BnF)

OEUVRES POSTHUMES  
DE  
GIRODET-TRIOSON.

---

II.

Acq Cobourg



8° 2  
35621  
(2)

---

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOARD,

RUE GARENCIÈRE, N. 5. P. S.-G.

EXPOSITION DE 1829

OEUVRES POSTHUMES

DE

GIRODET-TRIOSON,

PEINTRE D'HISTOIRE;

SUIVIES DE SA CORRESPONDANCE;

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE HISTORIQUE, ET MISES EN ORDRE

PAR P. A. COUPIN.

TOME SECOND.



PARIS.

JULES RENOUARD, LIBRAIRE,

RUE DE TOURNON, N° 6.

M DCCC XXIX.



# HÉRO ET LÉANDRE,

POÈME,

TRADUIT DE MUSÉE.



---

# HÉRO ET LÉANDRE,

POÈME,

TRADUIT DE MUSÉE.

---

MUSE, dis ce flambeau, confident d'un amour  
Que jamais n'éclaira l'œil indiscret du jour;  
Ce flambeau qu'arborait une craintive amante,  
Lorsque son tendre amant, dans sa course imprudente,  
Bravant l'onde et les vents, des remparts d'Abydos  
Volait à l'hyménée aux rives de Sestos.  
Dis cet hymen secret que la nuit, sous son aile,  
Sut cacher aux regards de l'aurore immortelle.

J'entends nager Léandre et pétiller les feux  
De ce flambeau sacré, fanal mystérieux,  
Étendard de l'amour, messenger de sa mère;  
Des noces de Héro confident tutélaire;  
Que Jupiter devait, à la voûte du ciel,  
Fixer resplendissant d'un éclat éternel,  
Sous le nom d'astre ami des doux combats de Gnide,

Puisque, jusqu'au moment où, sur la plaine humide,  
S'éleva des autans le souffle impétueux,  
D'une amante inquiète il annonça les vœux;  
Et, ministre discret d'une flamme si belle,  
Fut de tous ses desirs l'interprète fidèle.  
Viens donc, Muse, avec moi, déplorer la rigueur  
Du destin qui, toujours aveugle en sa fureur,  
Éteignit ce fanal, et dans l'onde ennemie  
Termina de Léandre et l'amour et la vie.

Aux confins de l'Asie, Abydos et Sestos,  
Non loin l'une de l'autre et voisines des flots,  
S'élèvent sur les bords que l'Hellespont sépare.  
C'est là que l'arc en main, Amour, ce dieu barbare,  
Frappant d'un même trait l'une et l'autre cité,  
A deux cœurs à-la-fois ravit la liberté:  
Héro modeste et sage, et le charmant Léandre,  
Brûlent au même instant de l'ardeur la plus tendre.  
L'une enchantait Sestos de ses attraits touchans;  
Son égal en beauté, comme elle en son printemps,  
De l'heureuse Abydos l'autre ornait les rivages.  
Voyageur, si tu viens errer dans ces parages,  
Cherche des yeux la tour, d'où, le fanal en main,  
A Léandre indiquant un dangereux chemin,  
Héro, dès que la nuit avait tendu son voile,  
De ses furtifs plaisirs faisait briller l'étoile;  
Cherche près d'Abydos ces rocs retentissans,  
Du trépas de Léandre encore gémissans,

Battus même aujourd'hui par une onde plaintive  
Dont l'éternel murmure attriste au loin la rive.

Mais comment pour Héro, loin des murs de Sestos,  
Léandre brûla-t-il? Comment loin d'Abydos,  
Cette jeune beauté pour Léandre enflammée,  
Des mêmes feux, soudain, fut-elle consumée?

Aimable rejeton de la race des dieux,  
Héro de mille attraits éblouissait les yeux;  
Aux autels de Vénus en naissant destinée,  
Pour toujours à son culte elle était enchaînée;  
Elle ignorait l'amour, ses peines, ses plaisirs;  
Dans son cœur chaste encor sommeillaient les desirs.  
Au bord de l'Hellespont une tour solitaire,  
De cette autre Cypris modeste sanctuaire,  
Dérobaît ses appas aux regards curieux;  
Des vierges de son âge elle oubliait les jeux;  
Et, d'un sexe léger craignant la jalousie,  
Seule et loin de sa mère elle cachait sa vie.  
Du redoutable Amour fuyant les traits cruels,  
Elle implorait Vénus : du pied de ses autels  
Chaque jour s'élevait sa prière timide;  
Mais pour le désarmer, en vain au dieu de Gnide,  
Elle offrait chaque jour les parfums les plus doux;  
Elle ne put, hélas! échapper à ses coups.

Cependant à Sestos déjà se renouvelle  
Du charmant Adonis la fête solennelle;

Déjà les habitans des îles d'alentour,  
De Cythère, où Vénus tient sa rianté cour,  
Et de Cypre et des bords de l'heureuse Ionie,  
Ceux des sauvages monts de la froide Hœmonie,  
Tous alors à Sestos ensemble réunis,  
Venaient plaindre Vénus et pleurer Adonis.  
Sur le Liban altier plus de danses légères;  
Écho n'y redit plus les chansons des bergères :  
Leurs chœurs ont déserté ces bosquets embaumés,  
Où le cèdre épaisit ses rameaux parfumés.  
Mais d'Abydos, surtout, la brillante jeunesse  
Accourt et vient offrir ses vœux à la déesse.  
Sitôt que de son deuil est marqué le retour,  
Tous arrivent, conduits par l'espoir et l'amour.  
Nul amant aspirant à d'aimables conquêtes,  
Nul heureux séducteur n'est absent de ces fêtes,  
Moins empressés d'offrir leurs hommages aux dieux  
Qu'aux célestes beautés que rassemblent ces lieux.

Mais l'aimable Héro vers le temple s'avance :  
La rose avec les lis dans son teint se nuance;  
Le fard de la pudeur ajoute à sa beauté;  
Telle Phébé rougit, quand son disque argenté  
Dans sa pompe modeste et son éclat timide,  
Lentement de Thétis quitte la couche humide.  
Sous le tissu léger qui presse ses appas,  
On voit les roses naître; on les voit sur ses pas,  
Et telles qu'au printemps l'aube les fait éclore,

A ses talons vermeils s'épanouir encore.  
Les poètes jadis, ô coupables erreurs!  
Pour cortège à Cypris n'ont donné que trois sœurs ;  
Mais l'œil seul de Héro de cent Grâces pétille,  
De cent Grâces encor sa bouche aimable brille.  
O Vénus ! ta prêtresse était digne de toi !

Telle Héro, traînant tous les cœurs après soi,  
Du jeune homme timide éveillait la tendresse,  
Et du vieillard austère étonnait la sagesse.  
Héro de Vénus même égalait la beauté ;  
Héro près de Vénus, Pâris eût hésité.  
A peine elle a paru dans l'enceinte du temple,  
La foule avec transport l'admire, la contemple ;  
Et déjà mille amans, qui la suivent des yeux,  
Brûlent du vain desir de fixer tous ses vœux.  
Dans le ravissement où s'égare son âme,  
Delphis s'écrie alors d'un accent plein de flamme :

« J'ai vu, je m'en souviens, du myrte disputé  
« Dans Sparte couronner la grâce et la beauté ;  
« Et jamais je n'y vis une vierge si belle.  
« Non, de Pygmalion le séduisant modèle,  
« Animé par Vénus, orné de ses attraits,  
« N'eût point blessé mon cœur d'aussi rapides traits.  
« Favorable Cypris ! la plus jeune des Grâces  
« Sans doute dans ces lieux a volé sur tes traces.  
« Las de la contempler, mais toujours enchaîné,

« Mon avide regard ne s'est point détourné.  
« Oh ! si flattant mes vœux d'un regard, d'un sourire,  
« Dès ce jour, je pouvais, soumis à son empire,  
« Pour prix de ses faveurs expirer dans ses bras,  
« Combien je chérirais ce fortuné trépas ?  
« Cypris, daigne accorder à mon âme ravie  
« De perdre sous ses lois ou de passer ma vie,  
« Et je n'envierai rien aux habitans du ciel !  
« Mais, si tant de bonheur est trop pour un mortel,  
« Si jamais je ne dois posséder ta prêtresse,  
« Fais qu'une autre Héro réponde à ma tendresse. »

Ainsi ce jeune amant exhalait son ardeur :

Un autre amant plus loin renfermait dans son cœur  
Du trait qui l'a frappé la blessure cuisante.

Pour toi, vaincu déjà par la flèche brûlante,  
A peine de Héro les appas séduisants  
Ont sur elle fixé tes regards complaisans,  
L'amour a dans ton sein excité son délire.  
Tu ne languiras point dans un secret martyre,  
Léandre infortuné ! tu l'attestes aux dieux :  
Ou l'Amour ou la Parque apaisera tes feux ;  
Tes feux que son regard attise, excite encore  
Dans tes sens embrasés que le desir dévore.  
Ainsi le doux regard que lance la beauté,  
Vole des yeux au cœur, et soudain l'a dompté.  
Moins vite, fendant l'air, frappant l'oiseau timide,  
Le trait part ; et moins prompte est la foudre rapide.

De mille sentimens agité tour-à-tour,  
La crainte dans son cœur combat encor l'amour.  
Tant de grâce l'émeut, tant de beauté l'étonne,  
Il rougit et pâlit, soudain brûle et frissonne;  
Mais bientôt, régnañt seul, l'Amour victorieux  
Imprime sur son front un calme audacieux.  
Vers l'aimable prêtresse à l'instant il s'avance;  
Il s'offre à ses regards, la contemple en silence,  
Et d'un coup-d'œil, d'un geste éloquent et discret  
A porté dans son âme un désordre secret.  
Héro, s'applaudissant du pouvoir de ses charmes,  
A son amour naissant se livre sans alarmes,  
Et sur son jeune amant d'un air passionné  
Lance un regard furtif, aussitôt détourné.  
Il triomphe ; il entend la tacite promesse,  
Dont la beauté qu'il aime a flatté sa tendresse.  
Mais tandis que ses vœux hâtent ce doux moment  
Que semble fuir l'amante et qu'implore l'amant,  
Le char du dieu du jour achève sa carrière :  
Du modeste Hesperus l'incertaine lumière,  
Des plaisirs clandestins signal voluptueux,  
De son paisible éclat vient réjouir les cieux.  
Devenu plus hardi quand de ses voiles sombres  
Sur le temple la nuit a répandu les ombres,  
Léandre de Héro s'est approché soudain ;  
Il a déjà saisi sa délicate main,  
La presse avec transport, et se tait, et soupire ;  
La prêtresse irritée aussitôt la retire.

Mais voyant par degrés sa colère cesser,  
 De ses bras caressans il ose la presser.  
 Il ne la quitte plus : toujours plus téméraire,  
 Malgré ses vains efforts, au fond du sanctuaire  
 Il l'entraîne : Héro le suivait d'un pas lent,  
 Comme à regret, et là, d'un ton plus menaçant :

« Étranger, qu'oses-tu ? quelle fureur t'inspire ?  
 « Malheureux ! loin d'ici, loin de moi ton délire !  
 « De mes riches parens évite le courroux,  
 « Va-t'en, te dis-je, fuis, crains leurs soupçons jaloux ;  
 « Jamais de Cythérée une chaste prêtresse  
 « Sans crime ne pourrait partager ta tendresse :  
 « Je suis vierge ; à mon lit tu ne peux aspirer. »

Elle dit, et l'Amour qui la fait soupirer,  
 De ses traits sur son cœur déjà fixant la place,  
 Sourit de voir sa bouche exhaler la menace.  
 De l'heure de Vénus assuré précurseur,  
 Le courroux d'une vierge atteste son ardeur.  
 Par l'Amour même instruit, dans sa joie idolâtre,  
 Pressant d'un long baiser sa main, son bras d'albâtre,  
 Léandre à son amante exprime ainsi ses vœux :

« O ma Minerve ! ô toi, noble fille des dieux !  
 « Heureux père celui que tu nommes ton père !  
 « Plus fortunée encor ta vénérable mère !  
 « Heureux, trois fois heureux le sein qui t'engendra !

« Plus heureux mille fois l'amant qui te plaira!  
« O ma Vénus! ô toi des Grâces la plus belle!  
« Car pourrais-je te croire une simple mortelle?  
« Non : le seul Jupiter put te donner le jour.  
« Écoute, prends pitié d'un invincible amour;  
« Exauce, ô ma déesse, exauce mes prières;  
« Prêtresse de Cypris, accomplis ses mytères;  
« Les vierges à Cypris ne plaisent point, crois-moi :  
« Viens, je saurai t'apprendre et son culte et sa loi.  
« Veux-tu te rendre enfin ta déesse propice?  
« Offrons-lui de nos cœurs le tendre sacrifice.  
« Viens avec moi : bientôt sur le lit nuptial  
« L'hymen de nos plaisirs donnera le signal.  
« Si tu chéris Vénus, connais l'heureux délire  
« Des cœurs qu'elle soumet à son aimable empire.  
« Reçois ton suppliant, reçois le tendre époux  
« Que l'amour triomphant amène à tes genoux.  
« Ainsi des immortels le messenger rapide  
« Jadis sut enchaîner le valeureux Alcide :  
« La fille d'Iardan le retint dans ses fers  
« Et le vit à ses pieds oublier l'univers.  
« Mais moi, qu'Amour blessa d'une flèche acérée,  
« Je vole auprès de toi, conduit par Cythérée  
« Et par ce même Amour, auteur de mon tourment.  
« Écoute; trop rebelle aux vœux d'un tendre amant,  
« Autrefois, tu le sais, l'orgueilleuse Atalante  
« Armait de fiers dédains sa rigueur insultante.  
« De sa pudeur farouche accusant Cupidon,

« Son amant malheureux, le beau Mélanion,  
« Vint implorer Vénus. La déesse offensée  
« Soudain brûla son cœur d'une flamme insensée :  
« Elle aima ; mais l'objet de ses tardifs desirs,  
« Insensible à son tour, méprisa ses soupirs.  
« Viens donc, viens cimenter une éternelle chaîne,  
« Tendre Héro : redoute et Vénus et sa haine. »

Il dit, et ce discours, par l'amour seul dicté,  
De l'austère prêtresse adoucit la fierté.  
Pour la première fois son chaste cœur palpite.

Héro, d'un air confus, en silence, interdite,  
Détourne et cache un front que rougit la pudeur ;  
Mais Vénus et l'Amour triomphent dans son cœur.  
Aux yeux de son amant elle en paraît plus belle.  
Cupidon s'applaudit, et d'un coup de son aile  
Fait glisser de ses mains le voile tissu d'or  
Qui couvre de son sein l'éblouissant trésor :  
Le dieu malin sourit à sa noble conquête ;  
Un regard de Léandre achève sa défaite ;  
Il dévore d'un œil égaré par l'amour,  
De ce sein palpitant le gracieux contour,  
D'un col souple, arrondi, d'un bras rempli de charmes...  
Enfin les yeux baissés, humides de ses larmes,  
A son amant, Héro, d'une timide voix,  
Adresse ce discours interrompu cent fois :

« Étranger, quels rochers, à tes vœux insensibles,  
« Pourraient, en t'écoutant, demeurer inflexibles?  
« Qui t'a donc enseigné ce pouvoir séducteur?  
« Et qui t'a dans ces lieux conduit pour mon malheur?  
« Mais tu parles en vain de l'espoir qui t'anime;  
« Puis-je, fille insoumise, épouse illégitime,  
« Sans l'aveu de mon père, être jamais à toi!  
« Inconnu dans ces lieux, tu prétends à ma foi?  
« Dis-moi, jeune insensé! comment à la lumière  
« Dérober ton amour, tromper l'œil d'une mère?  
« Les hommes, tu le sais, sont fourbes et méchants;  
« Rien n'est sacré pour eux : leurs discours médisans,  
« Déchirant sans pitié le voile du mystère,  
« Font un crime souvent d'une faute légère.  
« Mais sans feinte, dis-moi, de quel père, en quels lieux  
« As-tu reçu le jour? Je porte un nom fameux.  
« Qui ne connaît Héro? Près d'une roche aride,  
« Une tour, dont les flots battent le flanc humide,  
« Et dont le noir sommet sert d'asile aux hiboux,  
« Est la sombre demeure, où seule, loin de tous,  
« D'une fidèle esclave uniquement servie,  
« Je passe obscurément les beaux jours de ma vie.  
« Là, jamais je n'entends de sons harmonieux;  
« Là, jamais je ne vois, dans ses folâtres jeux,  
« Formée en chœurs légers, la brillante jeunesse  
« De ce lieu solitaire égayer la tristesse.  
« Ainsi l'ont ordonné mes sévères parens :  
« Mais, de l'onde en courroux que tourmentent les vents,

« Le sourd mugissement fatiguant mon oreille,  
« Chaque soir m'assoupit, chaque matin m'éveille. »

Elle dit : sous son voile aussitôt la pudeur  
Teint les lis de son front d'une chaste rougeur :  
Elle blâme en secret ses aveux, sa faiblesse.

Léandre cependant, en proie à son ivresse,  
Veut triompher bientôt de l'objet de ses vœux.  
Il invoque l'Amour : ce dieu malicieux  
Souvent vient rafraîchir d'une aile caressante,  
Des cœurs qu'il a domptés la blessure brûlante.  
Impérieux vainqueur, généreux à-la-fois,  
Il guide les amans qu'ont subjugués ses lois.  
Alors il t'inspira, trop fortuné Léandre !  
Soudain le séducteur, poussant un soupir tendre :

« Vierge aimable ! pour toi, de Neptune jaloux  
« Tu me verras braver l'implacable courroux.  
« Je franchirai les murs de la tour menaçante.  
« Devenu ton époux, ni l'onde bouillonnante,  
« Ni les vents déchaînés, ni la foudre en éclats,  
« Ni l'abîme entr'ouvert n'arrêteront mes pas ;  
« Mais, chaque nuit, porté sur la plaine liquide  
« Où rugissent les flots de l'Hellespont rapide,  
« Je volerai vers toi des rives d'Abydos,  
« Dont les antiques murs avoisinent Sestos.  
« Seulement, quand la nuit de ses crépes funèbres  
« Aura voilé le jour, au milieu des ténèbres

« Fais briller dans les airs un fidèle signal.  
 « Navire de l'amour, cet unique fanal  
 « Guidera mes efforts au milieu de ma course.  
 « Lors , je ne fixerai ni l'Arcture, ni l'Ourse  
 « Qui jamais ne se plonge au sein des flots amers;  
 « Ni le triste Orion, sombre tyran des mers.  
 « Ainsi tu me verras aborder ton rivage.  
 « Mais, chère amante, ô toi, crains les vents, crains l'orage,  
 « Que leur souffle envieux puisse épargner toujours  
 « Ce flambeau, maintenant arbitre de mes jours.  
 « Doux objet de mes feux, si tu veux me connaître,  
 « Ton époux est Léandre; Abydos l'a vu naître. »

Ainsi fut résolu ce dangereux hymen.

Ils attestent la nuit, qui cacha dans son sein  
 Leur crainte, leur espoir, leurs ardeurs mutuelles;  
 Ils jurèrent alors d'être au flambeau fidèles:  
 L'amante allumerait ses nocturnes fanaux,  
 L'amant, à ce signal, volerait sur les flots.

L'échange d'un baiser, gage de leur tendresse,  
 A scellé leur serment, confirmé leur promesse;  
 C'est demain que l'Amour consent à les unir.  
 Mais ils ont vu les cieux vers l'orient blanchir;  
 Il fallut, malgré soi, se quitter: solitaire,  
 Héro rentre en sa tour; son amant téméraire  
 En observe avec soin le difficile abord,  
 Et bientôt d'Abydos il regagne le port.  
 Que de fois, près d'ouvrir leur carrière amoureuse,

Invoquant le mystère et l'ombre paresseuse,  
Leurs vœux hâtèrent-ils le retour de la nuit?

La nuit revient : Morphée en silence la suit ;  
Mais l'amoureux Léandre, en proie à ses alarmes,  
De ses légers pavots ne goûte point les charmes.  
Seul, errant sur les bords de la mer en fureur,  
Du fanal il cherchait l'incertaine lueur.  
Fidèle à son amour, fidèle à sa promesse,  
Héro, voyant le jour chassé par l'ombre épaisse,  
Élève dans les airs le signal lumineux :  
Léandre et le flambeau brûlent des mêmes feux.  
Le sourd mugissement de la vague écumante  
Un moment dans son cœur a porté l'épouvante ;  
Il hésite à braver l'élément irrité.  
Lors, s'adressant ces mots, par lui-même excité :

« L'Amour est un tyran, la mer est implacable ;  
« Mais l'onde ne peut être à l'Amour redoutable.  
« Rassure-toi, mon cœur ! le succès est certain,  
« Vénus commande aux flots, et naquit de leur sein ;  
« Vénus apaisera les flots et ta souffrance. »

Il dit, et sent déjà renaître l'espérance.  
A la hâte quittant ses vêtemens légers,  
Il en charge sa tête, et bravant les dangers,  
Fend les flots écumeux. Guidé par son étoile,  
Lui-même est son vaisseau, son rameur et sa voile.

Le fanal à la main, et sans cesse opposant

Aux souffles ennemis son manteau voltigeant,  
Sa maîtresse craintive, inquiète, incertaine,  
Conjurait le Zéphyr d'adoucir son haleine;  
Mais Léandre, à ses yeux, redoublant ses efforts,  
De la rive escarpée enfin touche les bords.  
Soudain Héro descend, vole sur son passage,  
Par de tendres baisers ranime son courage,  
Tout hors d'haleine encor le presse entre ses bras.  
Vers le seuil, en silence, ils dirigent leurs pas.  
La volupté les guide et la pudeur soupire;  
Mais bannie aussitôt par l'amour en délire,  
Dans l'asyle discret Léandre est introduit,  
Vers le lit virginal en triomphe conduit.  
Là, de ses noirs cheveux aux tresses ondoyantes  
Elle exprime l'écume en ses mains caressantes.  
Les parfums les plus doux raniment sa vigueur,  
Et de l'algue et des flots bientôt chassent l'odeur.  
Sur un duvet moelleux qui mollement le presse,  
L'enlaçant de ses bras, l'amoureuse prêtresse  
Exprime à son amant les plus tendres desirs:

« Cher époux, digne objet de mes brûlans soupirs,  
« Comme toi, quel époux, à l'amour trop fidèle,  
« A su dompter les vents et la vague rebelle,  
« Braver autant d'écueils ? Favori de l'hymen,  
« Viens enfin oublier tes travaux sur mon sein.

Elle dit: son époux détache sa ceinture;  
Sa pudeur expirante exhale un doux murmure....!

L'Amour est triomphant, l'hymen est accompli,  
Hymen délicieux dans l'ombre enseveli;  
Lit nuptial sans pompe, où nul chant d'allégresse  
De ces jeunes époux ne célébra l'ivresse.  
Point de flambeaux brillans, point d'invocation,  
Point de chants en l'honneur de la chaste Junon;  
Nul témoin, nul ami, nuls parens vénérables,  
Mais le silence seul et l'amour favorables  
Préparèrent ce lit où, loin des yeux malins,  
Vénus leur fit goûter des plaisirs clandestins.  
Les voiles de la nuit, de leur ombre jalouse,  
Aux yeux de son époux seuls ont paré l'épouse.  
Phébé seule aperçut l'hymen mystérieux  
Qu'à peine elle éclaira de ses plus pâles feux.  
Dans ce lit fortuné, l'Aurore diligente  
Jamais ne vit Léandre auprès de son amante;  
Mais, plus avide encor que comblé de bonheur,  
Chaque matin voyait s'accroître son ardeur.  
Lors, s'arrachant des bras d'une épouse chérie,  
Les flots le ramenaient au sein de sa patrie.  
Tendre amante la nuit, vierge austère le jour,  
A ses parens Héro déroba son amour.  
Oh! que de fois tous deux, accusant la lumière,  
Conjurèrent Phébus de hâter sa carrière!

De leur hymen furtif savourant la douceur,  
Ils cachaient avec soin leur mutuel bonheur,  
Bonheur trop fugitif, dont l'amorce trompeuse

Livra leurs plus beaux jours à la Parque envieuse.  
Bientôt, accompagné des fougueux aquilons,  
Le sombre hiver revint : d'orageux tourbillons  
Menacent des rochers les orgueilleuses cimes,  
Troublent et font gémir les mobiles abîmes,  
Et vont en ébranler l'humide fondement.  
Redoutant les fureurs du terrible élément,  
Déjà, dans les deux ports, le nautonnier habile  
A soustrait son esquif à la vague indocile.  
Léandre seul, Léandre, ardent, audacieux,  
Ose braver les mers, ose affronter les cieux.  
Se fiant à l'amour, à son mâle courage,  
Sur les flots courroucés il se fraie un passage,  
Et, lorsque dans les airs luit l'amoureux fanal,  
Il brûle de répondre au perfide signal.  
Alors, tendre Héro, pouvais-tu sans alarmes  
Céder à ton amour, à ses funestes charmes ?  
Devais-tu, de l'hymen rallumant le flambeau,  
Conduire à sa lueur ton amant au tombeau ?  
Mais, hélas ! c'en est fait : le noir destin l'ordonne,  
L'Amour à ses rigueurs lui-même t'abandonne,  
Et la Parque cruelle, arbitre de ton sort,  
Fait briller dans tes mains l'astre affreux de la mort.

Il était nuit : déjà, précurseurs de l'orage,  
Les vents impétueux se livrant à leur rage,  
Ensemble déchaînés, unissant leurs efforts,  
Du sonore détroit font retentir les bords.

Que n'ose un tendre amant pour revoir son amante?  
L'insensé va braver une mer mugissante;  
Intrépide, il s'élançe, il vole sur les eaux.  
Déjà plus furieux, s'amoncèlent les flots;  
L'onde écume, bouillonne, et les vagues émues  
Du sein profond des mers s'élèvent jusqu'aux nues.  
L'autan rugit; les cieux se déchirent; l'éclair  
En sillons enflammés parcourt les champs de l'air.

Les yeux toujours fixés sur la lueur traîtresse,  
Léandre dans ses vœux implore la déesse  
Qui, née au sein des mers, sait calmer leur fureur;  
Il rappelle Orythie à son fier ravisseur.  
En vain il les invoque et conjure Neptune,  
Aucun dieu n'est touché de sa plainte importune.  
L'Amour lui-même, hélas! de sa trop faible main  
Ne peut parer les coups du barbare destin.  
Assailli par les flots, battu par la tempête,  
Une vapeur mortelle appesantit sa tête.  
Sa force l'abandonne, et, trompant son espoir,  
Ses membres défaillans cessent de se mouvoir.  
Il boit des flots amers le funeste breuvage.  
Son astre protecteur sous les coups de l'orage  
Soudain s'éclipse. Alors la Parque, sans retour,  
Tranche du même coup sa vie et son amour.

Le calme enfin renaît, ramené par l'aurore;  
Héro n'aperçoit pas cet amant qu'elle adore;

Elle parcourt des yeux le vaste dos des mers,  
Et roule dans son cœur mille soupçons divers.  
Peut-être qu'égaré dans sa course inutile,  
De l'abri d'un rocher il s'est fait un asyle?  
Peut-être encore....? Oh! ciel! sanglant, défiguré,  
Aux pieds de sa prison, par les rocs déchiré,  
Elle voit.... Quel aspect! De douleur transportée,  
Aussitôt de sa tour Héro précipitée,  
Sur le corps d'un amant rend le dernier soupir,  
Et même le trépas ne peut les désunir.

FIN D'HÉRO ET LÉANDRE.



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

---

---

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

---

	Pages.
HÉRO ET LÉANDRE, poème.....	1
IMITATIONS, EN VERS, D'ANAGRÉON.....	23
Portrait d'Anacréon.....	25
Ode	
I. — Sur sa lyre.....	<i>Ib.</i>
— II. — Sur les femmes.....	26
— III. — L'Amour mouillé.....	27
— IV. — Sur l'emploi de la vie.....	29
— V. — Éloge de la rose.....	30
— VII. — Sa course avec l'Amour.....	31
— VIII. — Sur un songe.....	32
— IX. — La colombe et le passant.....	33
— X. — L'Amour de cire.....	35
— XI. — Sur l'emploi de la vieillesse.....	36
— XIV. — Son combat avec l'Amour.....	37
— XV. — Ses goûts.....	38
— XVI. — Sa défaite.....	39
— XVII. — Sur une coupe.....	40
— XIX. — Il faut boire.....	<i>Ib.</i>
— XX. — A sa maîtresse.....	41
— XXIII. — Sur l'or.....	42
— XXIV. — Sur lui-même.....	43
— XXVI. — Effets du vin.....	44
— XXVIII. — Portrait de sa maîtresse.....	<i>Ib.</i>
— XXX. — L'Amour captif.....	46
— XXXIV. — A une jeune fille.....	<i>Ib.</i>
— XXXV. — Sur un tableau.....	47
— XXXVI. — Inutilité de la science.....	48
II.	**

	Pages.
Ode XXXVIII.—Eloge de la vieillesse. ....	49
— XL.—L'Amour piqué par une abeille. ....	50
— XLI.—Chant bachique. ....	51
— XLII.—Ses goûts. ....	53
— XLIV.—Sur un songe. ....	54
— XLV.—Les flèches de l'Amour. ....	55
— XLVI.—Imprécations contre l'argent. ....	56
— XLIX.—Sur un disque d'argent. ....	57
— L.—Les vendanges. ....	58
— LII.—Son amour pour la jeunesse. ....	60
— LIV.—Son mépris pour l'or. ....	<i>Ib.</i>
— LV.—Ses voluptés. ....	64
FRAGMENS D'ANACRÉON. ....	65
A une jeune fille. ....	<i>Ib.</i>
L'Amour plongé dans le vin. ....	<i>Ib.</i>
Sur une génisse d'airain. ....	66
Sur le même sujet. ....	<i>Ib.</i>
IMITATIONS DE DIVERS POÈTES GRECS ET LATINS. ....	67
POÈTES GRECS: Alcée. ....	69
— Alphée. ....	70
— Archiloque. ....	71
— Sappho. ....	73
— Simonide. ....	75
— Stésichore. ....	76
POÈTES LATINS: Catulle. ....	77
— Claudien. ....	78
— Martial. ....	79
CONSIDÉRATIONS SUR LE GÉNIE PARTICULIER A LA PEINTURE ET A LA POÉSIE. ....	89
DISSERTATION SUR LA GRACE, CONSIDÉRÉE COMME ATTRIBUT DE LA BEAUTÉ. ....	127
DE L'ORIGINALITÉ DANS LES ARTS DU DESSIN. ....	185
DE L'ORDONNANCE EN PEINTURE. ....	205
ALLÉGORIES: Les Quatre Saisons. ....	229
RAPPORT SUR LES OUVRAGES DE PEINTURE, ETC., ETC. ....	239
SUJETS DE TABLEAUX. ....	255

TABLE DES MATIÈRES.

471  
Pages.

CORRESPONDANCE.....		267
LETTRE	I.—A Bernardin de St.-Pierre.....	269
---	II.—Au même.....	270
---	III.—Au même.....	272
---	IV.—A Bonaparte.....	284
---	V.—Au même.....	287
	Description du tableau d'Ossian....	289
---	VI.—Au même.....	295
---	VII.—A Madame Bosio.....	297
---	VIII.—A M. Boutard.....	300
---	IX.—Au même.....	301
---	X.—A Madame Cabanis.....	303
---	XI.—A M. Châtillon.....	304
---	XII.—A M. Coupin de la Couprie.....	303
---	XIII.—Au même.....	311
---	XIV.—David à Girodet.....	312
---	XV.—Le même au même.....	314
---	XVI.—Girodet à M. F. Didot.....	315
---	XVII.—Au même.....	317
---	XVIII.—Au même.....	319
---	XIX.—A M. Charles Dupaty.....	322
---	XX.—Au même.....	323
---	XXI.—A M. Montagut.....	324
---	XXII.—A M. Paunetier.....	325
---	XXIII.—Au même.....	329
---	XXIV.—Au même.....	334
---	XXV.—Au même.....	335
---	XXVI.—Au même.....	337
---	XXVII.—A M. P****.....	338
---	XXVIII.—A Madame Robert.....	344
---	XXIX.—A la même.....	346
---	XXX.—A la même.....	349
---	XXXI.—A la même.....	351
---	XXXII.—A Mademoiselle Robert.....	352
---	XXXIII.—A M. Trioson.....	357
---	XXXIV.—Au même.....	363

## TABLE DES MATIÈRES.

LETTRE		Pages.
	XXXV. — A M. Trioson.....	364
—	XXXVI. — Au même.....	368
—	XXXVII. — Au même.....	372
—	XXXVIII. — A Madame Trioson.....	376
—	XXXIX. — A M. Trioson.....	379
—	XL. — Au même.....	385
—	XLI. — Au même.....	388
—	XLII. — Au même.....	391
—	XLIII. — Au même.....	393
—	XLIV. — Au même.....	395
—	XLV. — Au même.....	397
—	XLVI. — Au même.....	404
—	XLVII. — Au même.....	406
—	XLVIII. — Au même.....	411
—	XLIX. — Au même.....	414
—	L. — Au même.....	417
—	LI. — Au même.....	421
—	LII. — Au même.....	423
—	LIII. — Au même.....	428
—	LIV. — A Madame Trioson.....	430
—	LV. — A M. Trioson.....	434
—	LVI. — Au même.....	439
—	LVII. — Au même.....	444
—	— A Madame Trioson.....	446
—	LVIII. — A M. Trioson.....	451
—	LIX. — Au même.....	453
—	LX. — Au même.....	456
—	LXI. — A M. Tortoni.....	460
—	LXII. — A M. *** sur <i>la Phèdre</i> de M. Guérin.....	461
	EXAMEN du <i>Combat d'Aboukir</i> , tableau de M. Gros.....	464

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU SECOND VOLUME.

